

En mer, il faut avoir l'estomac bien accroché: quand le bateau tangue, sur le pont, il arrive qu'on perde pied. Dans la pièce *Le Carpatie*, à voir encore jusqu'au 28 janvier à Nuithonie, une insécurité guette, une menace plane, le danger est palpable. Au point que les cinq protagonistes ont moins l'air de faire partie d'un équipage que de faire bande à part. Chacun pour soi dans ce repaire inquiétant.

D'autant qu'un diable faustien ne cesse de trouver toutes les occasions de rappeler que la mort rôde, de mettre en exergue la finitude de chaque existence humaine. Les corps sont recroquevillés, les regards hagards, c'est une atmosphère de fin du monde. La scénographie est habillée du faisceau bleuté des spots, qui enveloppent la scène d'une ambiance sous-marine très graphique.

Apesanteur

Concrètement, le texte âpre tient davantage d'un long poème que d'un dialogue entre personnalités caractérisées. Traduit et adapté d'une pièce de l'auteur ukrainien Maxim Kourotchikine, il puise dans ces profondeurs, traverse ou plutôt va et vient entre différentes couches (de sens, de références, de réalités). On passe de l'une à l'autre sans toujours réussir à tirer le fil. Il y a même plusieurs temporalités, qui ne sont pas linéaires. L'auteur convoque

d'ailleurs largement la mémoire et sa manière de réécrire sans cesse le passé, voire de ressasser parfois les mêmes événements qui affleurent à la surface.

C'est peu dire qu'il est difficile de se tenir à la barre, que c'est très exigeant de se repérer dans les méandres de la mémoire humaine, fragile tout en étant un appui indispensable pour se construire un avenir, fondamentalement lacunaire tout en étant nécessaire pour se créer une unité. Il semble que le huis clos scénique est une image de la société entière. Sans la mémoire, la vie est un naufrage.

Fidèlement à cette densité, la mise en scène de Sarah Eltschinger procède à la manière impressionniste, par touches sensibles. Elle a développé toute une partition de mouvements qui donnent une sensation d'apesanteur: partition lente, réfléchie, parfois carrément contemplative. Il y a dans sa proposition à la fois de la violence et beaucoup de douceur, de la beauté et des lâchetés, des élans généreux et des envies de meurtre, les individualités étant complexes, le capitaine surtout, ni héros, ni vaurien...

Précisément, il se pourrait bien que les cinq protagonistes, dont les rôles sont subtilement portés par Chady Abu-Nijmeh, Philippe Annoni, Délia Krayenbühl, Yann Philipona et Elsa Thebault, représentent toutes ces voix

contradictaires dans la tête du capitaine. Le titre original de la pièce, *La dernière volonté du capitaine du Carpatie*, pourrait le suggérer.

Comme en musique

Sous la vanité des apparences et du divertissement cache-misère, la possibilité du suicide (à la japonaise) est creusée et rajoute encore à la spirale de la désespérance, esquissée par les différents motifs qui reviennent, comme en musique. D'ailleurs la metteuse en scène et son équipe de création ont mis beaucoup de soin à l'univers sonore, très cohérent.

Au début de la pièce, les matelots (ou pirates) désœuvrés avouent ne pas savoir d'où ils viennent, ni où ils vont. Ils ont sauvé des naufragés du *Titanic*, rêvent d'une autre planète, mais on n'aura pas la réponse à leur questionnement existentiel. L'horizon semble ne pas pouvoir s'ouvrir devant le *Carpatie*, dont l'épave gît dans les bas-fonds... Et on en est encore tout déboussolé. »

► *Le Carpatie*, à voir encore jusqu'au 28 janvier à Nuithonie.

**Le capitaine
surtout,
ni héros,
ni vaurien**